

## Introduction

Les deux textes qui composent ce petit volume traquent les liens historiques qui relient la pensée européenne du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle dans les domaines de la politique, de la science, du langage, de la race et de la religion, aux questions portant sur l'impérialisme européen, sur l'identité européenne à l'intérieur et au dehors, et sur l'identité de ceux que l'Europe tient en sujétion dans ses frontières et au-delà. La discussion sur la question palestinienne s'est souvent tenue dans le contexte du nationalisme arabe d'après la Seconde Guerre mondiale, de l'antisémitisme européen et des problèmes spécifiques du colonialisme au Moyen-Orient, ou bien dans un autre contexte, celui d'une violence fantasmée, antéhistorique, censée empoisonner les relations entre « Arabes et Juifs » depuis des siècles. Le premier texte de ce volume montre les liens essentiels qui nouent la question palestinienne et la question juive, en refusant de les séparer et en insistant sur l'entrelacs qui en fait une seule et même question. Le second développe leurs connexions avec des sujets européens plus larges, comme le sémitisme et l'aryanisme. Ces questions,

qui sont à mon sens imbriquées entre elles, sont à l'origine du genre de politique qui définit et limite aujourd'hui la vie des Palestiniens comme celle des Juifs israéliens.

Le premier texte (« La persistance de la question palestinienne ») provient d'un recueil d'articles écrits en anglais et publiés dans un ouvrage du même titre en 2006 (*Cultural Critique*, n° 59, University of Minnesota Press). Le second est une réflexion plus tardive élaborée à partir des travaux d'Edward Said et de Jacques Derrida sur les identités palestinienne et juive, sur la manière dont ces identités sont produites en Europe et par l'Europe et sur la nature de la lutte pour la Palestine.

Comparé au rôle de la Grande-Bretagne et des États-Unis dans la tragédie palestinienne avant 1948, celui de la France est bien moindre, même si son importance très accrue par la suite, notamment pendant la période de 1948 à 1967 où la France fut une alliée et un appui financier majeur d'Israël, reste insuffisamment reconnue. Depuis les années 1970, la position de la France, si ambivalente qu'elle soit, mérite grande attention. L'émergence de puissantes voix pro-israéliennes qui cherchent non seulement à étouffer toute parole palestinienne en France et au-dehors, mais aussi à distordre et dissimuler les événements liés à la lutte, cette émergence est un élément important de

la politique intérieure française qui a transformé le discours public sur la question palestinienne depuis plus de dix ans. La récente judiciarisation de l'histoire et des tragédies juives – en particulier de l'holocauste – leur déploiement et leur exploitation pour défendre le sionisme et la politique israélienne ont contribué à masquer encore davantage l'histoire palestinienne et l'histoire juive dans le contexte français. J'espère que ce livre contribuera à clarifier les enjeux de la lutte pour la Palestine, à la fois conceptuellement et politiquement. Pour finir, le but de ces essais est sinon d'empêcher, au moins de compliquer la tâche de ceux qui traitent des Palestiniens et des Juifs en omettant de les mettre en relation avec cette importante histoire idéologique européenne de la production de l'identité.